

BÉJAÏA

C'est déjà une saison estivale ratée

C'est carrément une nouvelle saison ratée qui s'annonce pour la wilaya de Béjaïa, en ce début des grandes vacances 2017. Le littoral béjaoui, considéré comme l'une des destinations des plus prisées d'Algérie, semble complètement déserté par ses habitués au grand dam des investisseurs et promoteurs du tourisme.

L'insalubrité, les répétitives fermetures de routes et l'insécurité règnent au quotidien. En tout cas, tous les ingrédients du dégoût sont au menu de la nouvelle saison estivale.

La situation de l'hygiène des quartiers est, ainsi, déplorable, au niveau de cette région déjà, sous une pression terrible depuis quelques mois. Impossible de faire le décompte des décharges sauvages qui pullulent partout

dans la wilaya de Béjaïa, en témoignent celles qui coupent le souffle sur le littoral ouest de Béjaïa, par exemple.

Certains investisseurs, comme les responsables du complexe touristique du Thaïs, situé à Tighremt, n'ont ménagé aucun effort pour se débarrasser des centaines de tonnes d'ordures jonchées sur une partie de la RN 24 en l'absence des services municipaux de Toudja. «Nous ne pouvons que regretter cette situation alarmante qui caractérise l'environnement de notre belle côte et qui nécessite attention et protection.

Ce n'est pas facile de préserver une si ravissante nature si le citoyen jette ses poubelles n'importe où, nous devons nous nous respecter d'abord, et l'environnement ensuite», nous dira M. Belkacem, le gérant du Thaïs, rencontré sur le site. L'insalubrité concerne, pratiquement, toutes les plages ouvertes à la baignade, y compris les cités de la capitale des Hammadites. Le constat est tout simplement amer.

Le phénomène de fermeture des routes, auquel recourent souvent les citoyens, semble reprendre de plus belle dans la wilaya de Béjaïa, notamment en cette période de grand rush estival, ce qui a engendré une nette baisse d'affluence au niveau des différentes plages du littoral béjaoui. Dans la ville d'El Kseur, la RN 26 est fermée depuis trois jours consécutifs pour diverses revendications citoyennes, parfois exagérées. L'absence des pouvoirs publics face aux multiples contestations sociales, qui ne cessent de grandir ces derniers temps, ne fait qu'attiser le feu, pour ensuite donner nais-



Photo : DR

sance à de gravissimes fléaux en général et à l'insécurité en particulier.

Le laisser-aller des services des eaux

Au niveau du centre de vieillesse situé sur les hauteurs de la ville de Béjaïa, de l'eau potable se perd et coule à flots à longueur de journée sans qu'aucun service des eaux de l'ADE n'intervienne pour réparer la conduite défectueuse, malgré les incessants appels des citoyens pour cette entreprise publique censée protéger cette substance, ô combien importante de nos jours. Il faut dire que personne ne se soucie de quoi que ce soit, du moment que depuis quelques mois le désintéressement est total dans cette wilaya.

Un peu d'ordre sur les plages enfin !

Même si les plages ne connaissent pas les mêmes effervescences qu'avant, certaines se sont vu améliorées en matière d'hygiène et de sécurité suite à l'intervention des services de la Wilaya pour délocaliser les baraques de fortune et autres occupations illégales par d'indus commerçants saisonniers qui pourrissent la vie des estivants.

L'opération qui a débuté sur la côte est de Béjaïa semble avoir un meilleur écho du côté des vacanciers qui espèrent la pérennisation de l'initiative des pouvoirs publics et surtout son extension sur tout le littoral.

Kamel Gaci

2^e SESSION DE L'EXAMEN DU BACCALAURÉAT 2017

2 184 candidats concernés

La Direction de l'éducation de la wilaya de Béjaïa s'apprête à organiser aujourd'hui la deuxième session de l'examen du baccalauréat 2017. Quelque 2 166 candidats, dont 843 filles, sont concernés par cet examen.

Encadrés par 753 encadreurs, les candidats sont répartis à travers six centres d'examen. Sur les 2 166 candidats, 1 915 dont 740 filles sont des candidats libres. 251 candidats dont 103 filles sont des candidats scolarisés. Dans un communiqué, la Direction de

l'éducation annonce que toutes les conditions aussi bien matérielles qu'humaines sont réunies pour le bon déroulement de cette 2^e session du bac.

Le centre d'examen de la maison d'arrêt de Oued-Ghir est annulé par décision du ministère de la Justice et garde des Sceaux, a précisé la cellule de communication de la Direction de l'éducation dans son communiqué.

A. K.

BOUIRA

Cri de détresse du journaliste-écrivain Souhil Khaldi

Que d'émotion ce mardi lors d'une visite que des journalistes et écrivains venus d'Alger ont rendue à leur ancien ami et responsable pour certains, l'écrivain et journaliste de renommée internationale, l'un des journalistes spécialistes du Moyen-Orient, Souhil Khaldi, qui vit aujourd'hui avec sa femme, de nationalité syrienne, dans une situation des plus précaires à Bouira.

Oui, ce mardi, nous avons été frappés par l'état de précarité dans laquelle s'est retrouvée cette icône de la presse algérienne et l'un des écrivains les plus prolifiques dans les années 1990-2000 avec des dizaines et des dizaines d'ouvrages et d'articles dans *El Moudjahid Hebdo* où il avait travaillé entre 1972-1975, puis la revue *Waây Al Oumal* à Bagdad entre 1975 et 1979, puis directeur de rédaction du quotidien *Arrai Al Âm* au Koweït entre 1979 et 1981, puis chargé de communication dans la société maritime au Koweït entre 1981 et

1985 avant de revenir en 1992 en Algérie pour occuper le poste de directeur de rédaction culturelle du quotidien *Ecchaâb* entre 1992 et 1994, puis conseiller à l'ENTV entre 1996 et 1997, puis conseiller au quotidien *Al Youm* entre 2003 et 2008, et enfin chroniqueur à *Al Djazaïr News* en 2010 et à *Ecchourouk* en 2012.

Tel est le parcours de cet éminent journaliste et écrivain, puisque tout en travaillant dans des postes permanents, Souhil Khaldi produisait des merveilles avec des romans de renommée internationale, très célèbres au Moyen-Orient, notamment avec *Dalal Achiqat Al Bahr* (*Dalal l'amoureuse de la mer*), etc. mais aussi correspondant pour plusieurs revues du Moyen-Orient, spécialiste de la question palestinienne et des questions arabes.

Connu dans tous les pays arabes pour ses couvertures médiatiques, mais également pour ses interviews avec des présidents, des princes et des rois des monarchies du Golfe, ses écrits publiés dans une soixantaine de revues et journaux arabes ont fait de lui le journaliste et écrivain le plus connu dans le monde arabe, ayant été bercé d'abord par le défunt Houari Boumediène, puis Chadli Bendjedid, et enfin Bouteflika qui l'avait reçu à El-Mouradia au début des années 2000.

Mais hélas, malgré cette riche œuvre et ses célèbres romans, comme *Al Djazaïr*, *zawiyate Al Arab* (*L'Algérie, repère des Arabes*), *Al Fitna fi erriwaya al arabiya* (*la discordance dans le conte arabe*), etc. Cette icône de la presse algérienne vit aujourd'hui dans une situation des plus précaires avec son épouse, une Syrienne qui n'arrive même pas à régulariser sa situation en Algérie.

Mais, il était dit que cet arrière-petit-fils d'un des milliers de déportés vers Echam, dans les années 1840, connaîtra une fin des plus pénibles, des plus humiliantes, malgré un passé des plus glorieux, ou plutôt des plus prolifiques au service de l'Algérie.

Souhil Khaldi, de son vrai nom Zerguine Souhil, est né dans la localité de Samakh, en Palestine en 1942. Fils d'une famille de déportés depuis la région de Sidi Khaled dans la commune d'Oued-el-Berdi, dans la wilaya de Bouira, dans les années 1840, suite à la défaite de l'émir Abdelkader, la France coloniale de l'époque ayant déporté des milliers de familles qui avaient fait allégeance à l'émir Abdelkader, qui en Nouvelle Calédonie, qui au Moyen-Orient. Ayant été parmi les plus brillants élèves de son époque, en Jordanie, Souhil Khaldi fut, selon les informations recueillies ce mardi, sélectionné en 1968, parmi les 20 brillants étudiants et intellectuels qui devront présider aux destinées de la Jordanie...

Aujourd'hui, Souhil Khaldi, qui a été terrassé par un AVC en 2016, qui a failli l'emporter et qui l'a paralysé en partie, ne souhaite qu'une chose : avoir une maison propre à lui dans laquelle il rendra son dernier souffle, et dans laquelle il pourra laisser sa femme, une brave femme syrienne

qui a accepté tous les sacrifices pour son époux, et qui reste, jusqu'à nos jours, non encore régularisée par le gouvernement algérien. Une brave femme qui mérite de vivre dignement aux côtés de son mari, l'une des plus grandes fiertés de l'Algérie contemporaine, mais qui est totalement abandonnée par les responsables, à commencer par l'actuel ministre de la Culture qui connaît bien Souhil Khaldi, ou encore le wali de Bouira à qui un appel solennel est lancé par les journalistes et écrivains qui étaient venus, hier, à Bouira et qui étaient choqués par la dégradation de l'état de santé de leur ami Souhil.

Tous ceux qui étaient présents hier, à commencer par le président de l'association Al-Kalima, Abdelâli Mezghiche, puis Saâd Mokedem, Slimani Touati, Farid Atrache, Hakim Sayadi, Hamri Bahri, Saed Tarfi, Omar Rmili, mais, aussi, ceux de Bouira : Ahcène Guettaf, Abdelhamid Daouadji, Ahcène Merzouk, Ahcène Harrache, Amine Snouci, et tant d'autres, étaient émus jusqu'aux larmes en écoutant ce ténor de la presse algérienne, faire un vœu qui ne devrait jamais l'être au regard de ce qu'il avait donné pour ce pays, un vœu consistant en une maison décente.

Alors, les consciences de nos responsables seront-elles secouées cette fois-ci ?

Car, pour les promesses, même Djamel Ould-Abbès, alors ministre de la Solidarité nationale, et en le retrouvant dans une maison de vieillesse à Alger, avait juré que Souhil Khaldi serait logé dans les 24 heures. C'était en 2013... nous sommes en juillet 2017, et Souhil Khaldi n'a pas eu son logement promis.

Yazid Yahiaoui

NAÂMA

Retrait de 211 permis durant le mois de juin

Le bilan de la Sûreté de wilaya de Naâma du mois de juin 2017 en milieu urbain, communiqué par la cellule de communication, concernant la sécurité routière, fait état de 10 blessés dans 8 accidents de la route, dus généralement au non-respect du code de la route (refus de priorité, excès de vitesse et autre), fort heureusement sans causer de décès.

Dans le même sillage, sur des centaines de véhicules contrôlés, 275 automobilistes ont été sanctionnés pour diverses infractions et 211 permis de conduire ont été retirés, dont 99 pour excès de vitesse par la brigade de Radar ; alors que plusieurs motocyclistes ont été verbalisés et certains sanctionnés d'une mise en fourrière de leurs deux-roues, pour bruit excessif, roulant sans pots d'échappement ou sans papiers. Par ailleurs, 1 085 interventions ont été effectuées en patrouille véhiculée et pedestre dans les milieux urbains. Cependant, la prudence reste toujours de mise. Dans les activités des différentes brigades de l'urbanisme et la protection de l'environnement, le bilan enregistre 29 bavures urbanistiques, dont les constructions illicites, 30 autres interventions pour d'autres délits ont été réglées sur les lieux, alors que 11 dossiers ont été constitués et transmis aux autorités locales à l'effet d'éventuelles solutions pour éradiquer certains fléaux nuisibles à la santé publique, ou perturbant la circulation des usagers, tels les étalages de marchandises sur la voie publique, les véhicules en panne stationnés dans les abords des rues, les détritiques abandonnés, l'entassement des ordures, l'élevage des animaux dans les centres d'habitations, etc.

Par ailleurs, plusieurs sorties de contrôle ont été effectuées en compagnie des services du commerce et des APC à travers les commerces et les marchés hebdomadaires. Cependant, le Numéro Vert 1548 et le 17 «Police-secours» demeurent toujours au service des citoyens.

B. Henine

MOSTAGANEM

Un travailleur de Cosider fait une chute mortelle

Un travailleur du bâtiment est mort dans un accident de travail sur un chantier situé à El-Hachem, relevant de la commune de Sayada. Un agent en maçonnerie travaillant pour l'entreprise Cosider a été victime d'une chute mortelle du haut du 9^e étage d'un immeuble en cours de construction dans un des nombreux projets de réalisation de bâtiments, dans l'après-midi de la journée d'avant-hier. La victime, identifiée par les initiales B. A., a rendu l'âme sur place et après le constat de décès établi par le médecin du SAMU, sa dépouille a été évacuée à la morgue de l'hôpital civil Ernesto-Che-Guevara.

Deux inspecteurs de l'Inspection du travail ont été dépêchés immédiatement sur les lieux. La gendarmerie a ouvert une enquête.

A. B.